

# Le livre de bord d'Amiguet

Après Lyon, Lausanne et Paris, Genève découvre dès aujourd'hui «L'écrivain public». Pourquoi Jean-François Amiguet poursuit-il ses explorations des incertitudes du cœur et du couple? Lors du tournage, l'an dernier, le réalisateur de «La méridienne» s'en était longuement expliqué dans «La Suisse». Pour varier, nous l'avons suivi au Festival de Namur, l'une des nombreuses étapes de six mois de voyages promotionnels.

A la première de «L'écrivain public», la salle du cinéma Caméo de Namur est pleine à craquer. Mi-figue mi raisin, Jean-François Amiguet sort le grand jeu: «Je ne suis jamais content. J'ai d'ailleurs toujours été un jeune homme triste!» lâche-t-il devant un parterre un peu interloqué. «Je me dis que je me suis peut-être trompé puis-que le propre des hommes — et surtout des femmes — est de se tromper!» poursuit-il dans une tempête de rires. «J'ai commencé à parler des incertitudes du cœur dans «Alexandre», puis dans «La méridienne» et maintenant, au terme de cette trilogie, j'avoue que je suis encore moins au clair sur la question qu'il y a treize ans...» ajoute-t-il avant de s'éclipser sous les applaudissements enthousiastes.

Il est 21 h et le cinéaste n'a pas repris son souffle depuis son départ matinal de Corseaux-sur-Yevay. Comme Jacques, le héros de «L'écrivain public», il refuse catégoriquement de monter dans un avion. C'est donc en train — dix longues heures! — qu'il arrivera à Namur.

En octobre, le réalisateur a suivi la sortie du film à Aix-les-Bains — où le film a été tourné — Chambéry, Romans, Oyonnax et Lyon. Puis en novembre à Paris, à Florence et en Suisse romande. En décembre, ce sera au tour de Toulouse, Auch et Pau, puis de Cannes, Aix-en-Provence et Carpentras.

Le calvaire? Pas pour Jean-François Amiguet. Entre Metz et Strasbourg,



Le peur de s'engager face à la crainte de perdre l'autre. (LDD)

## Je t'aime encore moi non plus!

(F.D.) — Comment se quitter sans se déchirer? Fanny et Jacques, les héros de «L'écrivain public» s'efforcent de jouer la carte de la camaraderie affectueuse depuis un an. Et pour ne pas trop se perdre de vue, la largeur d'une petite rue sépare désormais leurs deux appartements, leurs deux observatoires!

En fait, Jacques (Robin Renucci, tout en nuances) tient Fanny (Anna Galiena, beauté farouche) à l'œil. Un intérêt vivace que celle-ci, malgré l'épreuve, savoure et redoute tout à la fois. En bref, Jacques aime toujours la complice, regrette un peu la tigresse — «Ton amour, c'était du cannibalisme», lui reproche-t-il sans conviction —, alors que Fanny, encore très écorchée et accrochée, tente bravement de se désintoxiquer. La menace d'un départ pour la Crète dont Fanny n'a soufflé mot déclenche les signaux d'alarme de Jacques. Craignant de la voir lui échapper, il entreprend sa reconquête en recourant aux services zélés d'un écrivain public... Disséquée avec l'élégance et le doigté qui caractérise le cinéma de Jean-François Amiguet, la confrontation savoureuse du libertinage espigle et de l'intransigeance romantique proposée dans «L'écrivain public» ne manque ni de charme ni de subtilité.

Le film est en revanche desservi par une bande-son terriblement terne. Isolés dans leur bulle sonore figée, les héros de Jean-François Amiguet éprouvent certaines difficultés à trouver leur souffle, parfois aussi l'oxygène censé attiser le feu passionnel couvant sous le men-songe, la ruse, la vérité trop crue, les caresses et les coups de griffe!

## Renucci décontenancé

Corneau figurent entre autres à son tableau de chasse. Discret, sensible, Robin Renucci n'a évidemment rien d'un carnassier: «Je trouvais très intéressant d'être choisi par un auteur, Jean-François Amiguet, pour incarner un personnage lui ressemblant. Non pas par goût du conflit ou de la rivalité, mais pour le seul plaisir de couler dans la rivière d'un autre...» Un faussaire, Jacques? «Comme les vrais menteurs, il est toujours sincère dans l'instant. Il aime aimer, mais il a peur de s'engager, peur de la simplicité», pense Robin Renucci, encore décontenancé par la complexité du personnage!

Dans «L'écrivain public», Robin Renucci n'est pas l'épistolier raffiné capable de pondre des lettres enflammées, ni un laborieux. Aigüleur du ciel de son état, Jacques est avant tout un contemptif tendance séducteur, un vieil adolescent nez en l'air peu doué pour les serments définitifs: «C'est un personnage un peu peureux qui ne me ressemble pas du tout, mais ce côté «j'y vais, j'y vais pas» était amusant à jouer», dit Robin Renucci.

Corse d'origine, Bourguignon d'adoption, le comédien aligne une filmo et une théatrogographie impressionnantes. Michel Deville, Chabrol, Diane Kurys, Robert Hossein, Alain

dans le train du retour, il s'explique: «Un festival voté en priorité à la défense de la francophonie est tout à fait essentiel pour un film très écrit et reposant sur la beauté de la langue, comme «L'écrivain public»... S'il est difficile aujourd'hui de produire un cinéma d'expression personnelle, il est encore plus difficile de le diffuser. Toutes les opportunités de rencontres avec un public encore sensible à ce genre de films sont donc à saisir. Pour ma part, je refuse de partir perdant et de me lamenter, car le cinéma est avant tout une affaire de désir.» Et d'incertitudes, pourrait-il ajouter...

Françoise DERIAZ

«L'écrivain public», de Jean-François Amiguet. Avec Robin Renucci, Anna Galiena, Florence Pernel, Laurent Grévill. Durée: 1 h 22.